
L'immigration maghrébine au Qatar : Quelles perspectives ?

Mansouria Mokhefi

Mars 2014



**Programme Moyen-Orient
et Méditerranée (MOM)**

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901).

Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale.

Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l'Ifri s'impose comme un des rares *think tanks* français à se positionner au cœur même du débat européen.

*Les opinions exprimées dans ce texte
n'engagent que la responsabilité de l'auteur.*

978-2-36567-262-7

© Ifri – 2014 – Tous droits réservés

Ifri
27 rue de la Procession
75740 Paris Cedex 15 – FRANCE
Tel : +33 (0)1 40 61 60 00
Fax : +33 (0)1 40 61 60 60
Email : accueil@ifri.org

Ifri-Bruxelles
Rue Marie-Thérèse, 21
1000 – Bruxelles – BELGIQUE
Tel : +32 (0)2 238 51 10
Fax : +32 (0)2 238 51 15
Email : bruxelles@ifri.org

Site Internet : ifri.org

Depuis le début de l'exploitation de leurs ressources en hydrocarbures dans les années 1940, les pays du Golfe attirent une main-d'œuvre étrangère de plus en plus nombreuse, les petits pays membres du Conseil de coopération du Golfe (CCG) faisant aujourd'hui partie des 20 pays ayant la plus haute proportion de migrants¹. Ce sont principalement des immigrants du continent asiatique, le nombre de ceux d'origine arabe étant petit à petit devenu minoritaire, alors que dans les années 1960 et 1970, les Palestiniens, Libanais et Égyptiens ayant émigré dans les pays du Golfe étaient majoritaires. En effet, la proportion des immigrants d'origine arabe a fortement diminué au profit des migrants venus principalement de l'Asie du Sud-Est², pour ne représenter depuis le début des années 2010 qu'environ 20 % de l'ensemble des travailleurs étrangers résidant dans la région³.

Du fait de son développement industriel, de sa taille démographique – en 2013, le pays comptait à peine 2 millions d'habitants⁴, dont seulement 270 000 nationaux – le Qatar a eu recours à un grand nombre de travailleurs immigrés, qui représentent aujourd'hui 94 % de la main-d'œuvre⁵ et l'immense majorité de sa population – plus de 1 700 000 habitants. L'économie du Qatar se caractérise ainsi par la forte dépendance à l'égard des hydrocarbures et celle, fort problématique et grandissante, à l'égard de ses travailleurs étrangers. En effet, si le Qatar cherche à réduire la première en diversifiant son économie, la seconde ne va pas diminuer : pour relever les nombreux défis que le Qatar s'est imposé à l'horizon 2020 puis 2030, l'importation de la main-d'œuvre étrangère est au contraire appelée à croître⁶. La puissance financière du Qatar repose ainsi sur

¹ Zahra R. Babar, « Labor Migration in the State of Qatar – Policy Making and Governance », E-Note, Ifri, Centre Migrations et Citoyennetés, décembre 2013, <www.ifri.org/?page=detail-contribution&id=7951>.

² « Intra-regional Labour Mobility in the Arab World » International Organization for Migration, 2010; Mehran Kamrava (dir.), *Migrant Labor in the Persian Gulf*, Columbia University Press, octobre 2012. Voir aussi Marc Lavergne, « Golfe arabo-persique : un système migratoire de plus en plus tourné vers l'Asie », « Moyen-Orient : mutations récentes d'un carrefour migratoire », *Revue européenne des Migrations Internationales* vol. 19 - n°3 | 2003 p. 229-241, <<http://remi.revues.org/2689?lang=en>>.

³ Giovanna Tattolo, « Pétrole et migrations de travail vers les pays du Golfe », *Les migrations internationales : Observation, analyse et perspectives*, AIDELF, 2007, p. 359.

⁴ *Doha News*, 3 février 2013, <<http://dohanews.co/qatars-population-surpasses-1-9-million-three-years/>> ; *Qatar infos*, <www.qatarinfos.net/2013/10/qatar-depasse-les-2-millions-dhabitants-mais-combien-de-qataris/>.

⁵ Amnesty International, *Traitez-nous comme des êtres humains : les travailleurs migrants au Qatar*, novembre 2013, <www.amnesty.org/fr/library/asset/MDE22/011/2013/fr/aacb4f2e-a641-4c9a-ae66-ddca697f19ad/mde220112013fr.pdf>.

⁶ La Banque mondiale estime que pas moins de 4 millions d'emplois devront être créés dans la région dans les 20 prochaines années.

un modèle économique rentier qui entraîne de graves dysfonctionnements au niveau de l'emploi : à côté de la masse de travailleurs étrangers, l'inactivité et la faible productivité des nationaux constituent un phénomène troublant : dans un pays où le chômage n'existe pas officiellement et où les nationaux ne paient pas d'impôts, ceux-ci occupent principalement (plus de 95 %) des postes hautement rémunérés dans l'administration ou, s'ils ne travaillent pas, reçoivent une allocation d'environ 2 000 euros par mois.

À la suite de plusieurs décès survenus sur les innombrables chantiers de construction des infrastructures de la prochaine coupe du monde de football, qui aura lieu au Qatar en 2022, de récents rapports internationaux relayés par la presse internationale ont révélé la maltraitance – travail forcé, non-respect du droit au repos hebdomadaire, obligation de travailler dans des conditions inhumaines avec des températures dépassant les 50 degrés Celsius, sans eau potable et avec peu de nourriture – et les abus assimilés à de l'esclavage moderne dont sont victimes des centaines de milliers de travailleurs asiatiques au Qatar⁷. L'annonce de l'organisation de la Coupe du monde de football faite par la Fédération internationale de football Association (FIFA) a accéléré le programme de dépenses d'infrastructure, qui comprend un certain nombre de projets gigantesques spectaculaires, principalement dans les transports – la construction d'un nouvel aéroport d'un coût de 10 milliards de dollars et d'un réseau métro-rail de 25 milliards de dollars a commencé – le tourisme, la santé, l'éducation et le logement. L'un des projets les plus importants est la construction d'une nouvelle ville, Lusail⁸, située à une quinzaine de kilomètres au nord du centre de Doha, où le nouveau stade, Lusail Iconic Stadium, d'une capacité de 86 250 places, devrait accueillir le match d'ouverture et la finale de la Coupe du monde⁹.

Il faut d'emblée noter quand on évoque la précarité du statut des travailleurs que leur nombre fluctue en fonction de l'évolution du cours du pétrole, dont la baisse entraîne automatiquement celle du nombre de nouveaux migrants et l'augmentation du nombre des travailleurs migrants expulsés. Mais c'est surtout le système de la « kafala », en vertu duquel pour pouvoir séjourner au Qatar chaque travailleur doit avoir un contrat de travail et être parrainé par un Qatarien qui s'en porte garant (le « kafil »), qui caractérise le plus la

⁷ Stork Joe et McGeehan, Nicholas, « Qatar's Human Rights Record », Policy Brief, NOREF, août 2013,

www.peacebuilding.no/var/ezflow_site/storage/original/application/83b15210143fd91e148fc979ee646b6e.pdf.

⁸ La ville, qui devrait pouvoir accueillir jusqu'à 250 000 personnes, comprendra des marinas, des zones résidentielles, des centres touristiques insulaires, des centres commerciaux et des boutiques de luxe, des installations de loisirs dont deux terrains de golf et un quartier consacré aux loisirs. Voir Paul Rivlin, « Qatar: The Economics and the Politics », *Middle East Economy*, Vol. 3, No. 4 April 2013.

⁹ Paul Rivlin, op. cit.

condition de travailleur immigré au Qatar¹⁰. La difficulté voire l'impossibilité de pouvoir changer de parrain et de quitter le pays sans autorisation de celui-ci ont d'autant plus retenu l'attention que des footballeurs se sont retrouvés retenus plusieurs mois au Qatar contre leur volonté.

L'immigration maghrébine au Qatar est récente. Traditionnellement tournés vers les pays d'Europe, ce n'est que depuis une vingtaine d'années que les candidats à l'immigration regardent vers les pays du Golfe, qui sont devenus d'autant plus attractifs que les mesures restrictives d'accès aux pays européens ont été renforcées. Par ailleurs courtisés par les pays du Golfe, qui souhaiteraient augmenter leurs quotas d'immigrants arabes, de nombreux Maghrébins se sont laissé séduire par les débouchés, devenus si rares chez eux et extrêmement réduits en Europe.

Sollicités et encouragés à aller s'installer au Qatar, les Maghrébins y sont en effet appréciés pour leur bonne formation scolaire, leur bilinguisme voire trilinguisme (outre l'arabe et l'anglais, ils parlent souvent une autre langue, le français ou l'espagnol), ce qui leur permet d'occuper des postes dans l'enseignement¹¹, l'hôtellerie, le tourisme ou les médias¹².

Contrairement aux Asiatiques, qui sont confinés dans les tâches les plus pénibles et aussi aux immigrés occidentaux, qui sont employés majoritairement dans la banque et la finance, les Maghrébins se retrouvent dans les professions médicales et paramédicales (nombreux Tunisiens), parmi les rangs de la police et des sapeurs-pompiers (Algériens) et dans tous les secteurs qualifiés où le Qatar souhaite combler ses manques. C'est ainsi que la compagnie aérienne Qatar Airways, connaissant un développement fulgurant, a attiré de nombreux pilotes de ligne algériens et tunisiens en leur offrant des salaires trois à quatre fois supérieurs à ceux de leur compagnie nationale.

¹⁰ Système décrit dès 1986 par Gilbert Beaugé. Voir *Revue européenne de migrations internationales*, année 1986, volume 2, numéro 1, p.109-122, accessible à www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi_0765-0752_1986_num_2_1_998; Palash Gosh, « Qatar: Persian Gulf Paradise, a Nightmare for Migrant Workers », *International Business Times*, 13 février 2012, www.ibtimes.com/qatar-persian-gulf-paradise-nightmare-migrant-workers-214060. Sur le système de la kafala (en Arabie saoudite), Yasmine Sbaia, *Reporters.dz*, 19 novembre 2013, http://reporters.dz/index.php?option=com_content&view=article&id=9713:systeme-de-la-l-kafala-r-en-arabie-saoudite--une-prison-a-ciel-ouvert-pour-les-etrangers&catid=5:grand-angle&Itemid=6.

¹¹ Le modèle éducatif tunisien est très prisé au Qatar ; l'école tunisienne, qui offre des cours de la maternelle au baccalauréat, attire un grand nombre d'élèves qatariens et fait concurrence aux établissements français et américains.

¹² Deux présentateurs vedettes de la chaîne Al Jazeera sont le tunisien Mohamed Krichène et l'algérienne Khadija Ben Ganna ; le directeur de la chaîne est un Algérien, Mostefa Souag.

De leur côté, les travailleurs maghrébins qualifiés sont séduits non seulement par le salaire mais aussi par les avantages offerts, tels que logement de fonction, éducation gratuite pour les enfants et gratuité des soins. Ils sont aussi attirés par la possibilité de vivre en tant qu'émigrés dans un pays arabe et musulman où ils peuvent pratiquer leur religion en toute liberté, perspective de plus en plus attrayante pour une classe moyenne maghrébine qui a renoué avec la foi et les pratiques de l'islam.

Les communautés maghrébines au Qatar restent cependant fort réduites, entre 2000 à 3000 résidents pour chacun des pays du Maghreb central. C'est la diaspora tunisienne qui est la plus importante, suivie de celle du Maroc et de l'Algérie. Au cours du congrès annuel de l'Union des chefs d'entreprises des États membres de l'Organisation de la Conférence islamique tenu en 2011, l'ambassadeur tunisien à Doha, Mohamed Mondher Dhrif, a annoncé que le Qatar allait mettre 25 000 emplois à la disposition des cadres tunisiens dans les secteurs de l'éducation, de la santé, de l'énergie et de l'information, ce qui ferait passer le nombre d'immigrés tunisiens de 3 000 à 30 000¹³, annonce confirmée en 2012 par l'Émir lui-même et favorablement accueillie par les autorités tunisiennes, qui ont vu les taux de chômage nationaux grimper depuis la révolution pour se rapprocher de 30 % chez les jeunes. L'essor de l'immigration tunisienne a entraîné le développement de plusieurs agences privées de recrutement à l'étranger qui proposent des services à des prix très élevés (3 000 dollars et plus) aux candidats à l'immigration. C'est en passant par ces agences comme l'Agence Tunisienne de Coopération Technique (ATCT), que Doha a recruté 400 agents de sécurité issus des corps de la police, de la garde nationale et de la protection civile en août 2013.

Avec le Maroc, le Qatar a signé dès 1981 une convention de main-d'œuvre. Mais cet accord n'a guère modifié les caractéristiques de l'émigration marocaine : les candidats au départ choisissaient automatiquement les pays de l'Europe voisine pour des raisons historiques, économiques, culturelles et de proximité jusqu'à ce qu'il devienne extrêmement difficile d'émigrer en Europe. Du fait des mesures restrictives de l'UE en matière de délivrance de visas, de la persistance de la crise économique en Europe, du chômage structurel endémique que le Maroc connaît depuis des années et qui touche de plus en plus une jeunesse éduquée et bien formée, l'attrait du Qatar s'est trouvé amplifié et ses offres sont devenues plus alléchantes. Si le nombre annuel de Marocains se portant candidats à l'émigration au Qatar est actuellement de 6 500, l'objectif, fixé en accord avec les autorités marocaines, est de rapidement tripler ce chiffre ; c'est que l'émigration vers le Qatar est ainsi devenue une option que les autorités marocaines encouragent afin d'atténuer la

¹³ « 25000 emplois pour les Tunisiens au Qatar », *Mag 14*, 12 décembre 2011, <<http://mag14.com/national/36-economie/197-25-000-emplois-pour-les-tunisiens-au-qatar.html>>.

pression sociale exercée par les chômeurs diplômés et sans emploi. Mohamed Ben Saleh Assada, ministre qatarien de l'Industrie et de l'Énergie, y faisait clairement allusion en octobre 2012 : « Nous avons informé la délégation marocaine du souhait du Qatar d'encourager nos frères marocains à obtenir plus d'opportunités d'emploi »¹⁴.

Outre les diplômés marocains, recherchés pour leurs compétences diverses par un Qatar grand importateur de services dans tous les secteurs, et les juges et magistrats marocains qui exercent dans les tribunaux qatariens¹⁵, l'émirat cherche à attirer également les artisans marocains dont les talents et le savoir-faire sont reconnus dans l'ensemble du monde arabe. Ainsi, des artisans qui travaillent le bois, le plâtre ou la céramique sont régulièrement acheminés du Maroc jusqu'à différents chantiers de Doha.

Si les autorités marocaines se montrent favorables aux opportunités que le Qatar offre à ses ressortissants en quête de travail et encouragent leur émigration vers l'eldorado qatarien, elles ont toutefois décidé de se montrer plus vigilantes en ce qui concerne l'émigration féminine. L'émigration féminine marocaine est un phénomène qui fut observé en Europe bien avant que le Qatar n'apparaisse dans le radar des émigrants marocains potentiels, puisque pour des raisons essentiellement économiques, des femmes marocaines parties toutes seules et non plus dans le cadre d'un regroupement familial¹⁶ sont actives depuis des décennies en France et en Europe, dans les secteurs sociaux et éducatifs. Nombre d'entre elles sont employées de maison, cuisinières ou gardiennes d'enfants, un phénomène qui s'est étendu à la Turquie, où des Marocaines ont trouvé leur place sur le marché de l'emploi des nounous et où elles ont acquis une excellente réputation.

Depuis quelques années, la réputation des Marocaines étant entachée par les activités de certaines d'entre elles dans la prostitution dans les pays du Golfe, les autorités marocaines ont

¹⁴ <www.atlasinfo.fr/Le-Qatar-souhaite-accueillir-plus-de-main-d-oeuvre-marocaine-qualifiee-ministre-qatari_a35148.html>. Toutefois, nos interlocuteurs tunisiens font tous remarquer que passé l'effet d'annonce, rien ne se concrétise matériellement et que le Qatar est loin de contribuer à la réduction des taux du chômage. L'Eldorado qatarien peine à exercer un attrait irréductible sur les Tunisiens malgré tous les avantages annoncés et les candidats à l'émigration restent encore focalisés sur les possibilités européennes, américaines et turques.

¹⁵ Depuis quelques années, la coopération bilatérale dans ce domaine s'est accélérée: un grand nombre de magistrats marocains ont été envoyés à Doha et des fonctionnaires qatariens ont effectué des sessions de formation à Rabat. Par ailleurs, en mai 2013, les deux pays ont signé un projet relatif à la construction à Casablanca d'un Institut supérieur de la magistrature qui a pour vocation de dispenser une formation initiale et spécialisée au profit des magistrats et attachés de justice du Maroc et des pays arabes.

¹⁶ Ann Pawliczko, « Le nouveau visage féminin de la migration », *Le Monde*, 8 mai 2013, <www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/05/08/le-nouveau-visage-feminin-de-la-migration_3173506_3222.html>.

rendu plus strictes les procédures administratives et renforcé les contrôles au départ, exigeant notamment que les postulantes à l'immigration soient accompagnées d'un tuteur, père, mari ou frère. Il faut rappeler que la prostitution avec les ressortissants des pays du Golfe ¹⁷ avait déjà commencé au Maroc et que les autorités marocaines ayant démantelé plusieurs réseaux de prostitution, celle-ci s'est exportée directement dans le Golfe, où elle a eu pour effet de dissocier l'image de la femme marocaine de celle des autres Maghrébines et de porter un préjudice considérable à celles qui sont dans ces pays pour des activités licites. Ainsi, tout en encourageant l'émigration vers le Qatar, le Maroc essaie de limiter la sortie de ses ressortissantes, mesure draconienne qui pénalise un grand nombre de femmes mais qui s'imposait, tant l'image et la réputation des femmes marocaines avait été atteinte.

Aspirant à devenir le centre universitaire et culturel de la région – Doha abrite le Musée d'Art Islamique, œuvre de l'architecte Ming Pei, le Mathaf, musée arabe d'art moderne, le Musée national du Qatar conçu par Jean Nouvel, et un musée orientaliste devrait y ouvrir prochainement – le Qatar cherche à attirer les étudiants maghrébins ; ceux qui ne restaient pas étudier dans le pays se rendaient traditionnellement en France, et plus récemment aux États-Unis. Ainsi, au Maghreb, l'élite formée sur place côtoie à la fois celle qui a fait ses classes préparatoires à Paris ou à Lyon et celle qui a obtenu ses diplômes à New York, Boston ou Los Angeles. La possibilité offerte par le Qatar d'étudier dans de prestigieuses universités implantées à Doha – Georgetown's School of Foreign Service, Northwestern University, Cornell Medical College et Carnegie Mellon University, entre autres – constitue un attrait indéniable, mais celui-ci reste limité. En effet, malgré l'importation de capacités éducatives de haut niveau et de grande qualité, le Qatar est loin de pouvoir rivaliser avec l'attrait qu'exercent auprès des futures élites maghrébines les grands centres d'éducation du monde occidental.

Mais pour les artistes maghrébins, Doha peut prendre des allures de paradis¹⁸. À la fois par la reconnaissance déniée dans les pays d'origine, les exceptionnelles facilités mises à leur disposition mais aussi par la possibilité de côtoyer les plus grands artistes internationaux. Doha multiplie les expositions, spectacles, forums et festivals de toutes sortes et de ce fait attire les artistes du monde entier. Par l'intermédiaire de la *Qatar Foundation*, le pays sollicite la participation internationale à des concours et autres manifestations culturelles. Les Maghrébins y ont leurs chances comme tout le

¹⁷ Plusieurs scandales ont fait la une des journaux marocains, au sujet de l'implication de hauts dignitaires qatariens dans des réseaux de prostitution au Maroc.

¹⁸ À condition de respecter les limites de la liberté d'expression. Voir « Qatar: 15 ans de prison pour un poète critique du régime », *Le Point*, 22 octobre 2010, <www.lepoint.fr/societe/qatar-15-ans-de-prison-pour-un-poete-critique-du-regime-22-10-2013-1746496_23.php>.

monde et les artistes dans tous les domaines – peintres, sculpteurs, cinéastes et musiciens – s'y précipitent. Il est manifeste aujourd'hui que les capitales du Golfe, au premier rang desquelles Doha, ont totalement évincé Le Caire, Beyrouth et Bagdad, ainsi que Damas, qui étaient depuis longtemps les centres culturels et universitaires du monde arabe, et que gagnaient les Arabes de toute la région pour y étudier et travailler. Aujourd'hui les capitales du Golfe aspirent à remplacer ces centres traditionnels, et elles sont favorisées en cela par la désastreuse situation économique et politique du Caire, les conflits qui sévissent à Bagdad et à Damas, ainsi que les tensions qui persistent dans un Beyrouth qui a été en partie détruit et dont la reconstruction reste fragile. Alors que ces capitales arabes traditionnelles ont été de plus en plus plongées dans des troubles civils et des guerres civiles, les villes du Golfe sont devenues les nouveaux centres du monde arabe. Les investissements réalisés dans le domaine culturel que ce soit à Abou Dhabi¹⁹, Dubaï²⁰, Charjah²¹ et Doha, ne peuvent pas éradiquer le culte que le monde arabe a porté à l'Égypte, Oum Eddounia, ne sont pas devenus les centres de réflexion, d'édition et de publications que Le Caire ou Beyrouth furent de leur temps, mais constituent à présent et de manière indéniable au niveau du monde arabe le centre névralgique de la culture, du commerce, du design, de l'architecture, de l'art et du monde universitaire, attirant par centaines de milliers les immigrants arabes²². Certes, les villes du Golfe ne peuvent concurrencer d'autres villes arabes sur le plan du dynamisme politique, mais sur presque tous les autres plans elles les ont distancées, et par exemple les villes des Émirats arabes unis, qui attirent 15 000 immigrants par mois, sont perçues collectivement selon un récent sondage²³ comme la destination de choix pour les jeunes Arabes de l'ensemble de la région.

¹⁹ Abou Dhabi s'est engagé dans un programme de renaissance culturelle qui comprend l'ouverture de campus universitaires de renommée mondiale tels que ceux de New York University, la Sorbonne et l'INSEAD. Abou Dhabi construit le musée national Zayed conçu par Norman Foster, un musée du Louvre conçu par Jean Nouvel, un musée Guggenheim conçu par Frank Gehry, un musée de la marine conçu par Tadao Ando et une salle de concert conçue par Zaha Hadid.

²⁰ Doubaï fut longtemps la destination privilégiée des migrants arabes dans la région du Golfe, mais d'une part la crise de l'immobilier a ralenti l'émirat dans son développement, de l'autre la prospérité économique du Qatar a eu pour effet de diriger vers Doha la majorité des candidats à l'émigration vers le Golfe. Mais Doubaï continue d'attirer des Arabes du monde entier en offrant toute une série de zones franches qui accueillent les médias, l'informatique, la finance et divers autres secteurs.

²¹ Charjah a été en 1998 la première ville du Golfe à être désignée « capitale culturelle du monde arabe », titre décerné par l'UNESCO au titre d'une initiative de la Ligue arabe ; la même année, l'émirat a inauguré l'Université américaine de Charjah. L'émirat accueille aussi la prestigieuse biennale artistique, le Salon international du livre et compte plus de 20 musées.

²² Al Qassemi, « Thriving Gulf Cities Emerge as New Centers of Arab World », *Al Monitor*, 8 octobre 2013, <www.al-monitor.com/pulse/originals/2013/10/abu-dhabi-dubai-doha-arab-centers.html#ixzz2s4BkQ81Z>.

²³ Mohamed N. El Khan, « UAE best place to live or emulate, says Arab youth

Mais quel regard portent les Maghrébins sur leurs hôtes qatariens et quelles sont les relations avec la société d'accueil ? Qu'ils soient passés par l'Europe ou l'Amérique du Nord avant d'avoir émigré au Qatar ou qu'ils s'y soient rendus directement, tous les Maghrébins installés au Qatar ont vécu et relatent... la même déception. Considérés comme des « frères » quand ils étaient chez eux, ils deviennent au Qatar des « travailleurs invités » au même titre que les autres, les Qatariens ne faisant pas plus d'efforts pour les immigrés algériens qu'ils n'en font pour les Palestiniens, pas plus pour les Marocains que pour les Libanais. La solidarité tant affichée par les dirigeants qatariens quand il s'agit d'attirer chez eux les classes moyennes maghrébines ne semble guère se traduire par une quelconque sympathie au niveau des habitants. Certes, les Maghrébins ne sont pas traités comme les Asiatiques, (solidarité arabe exige), certes, ils ne travaillent pas dans les mêmes secteurs, mais ils ne bénéficient pas d'une sympathie ou tolérance particulières. Dans leur ensemble, les Maghrébins représentent une classe moyenne relativement aisée et ils ne se plaignent guère des conditions matérielles ; en revanche, ils se plaignent tous d'un certain isolement, de la non-communication avec les Qatariens, de l'impossibilité de se projeter dans une société qui les accueille du bout des lèvres et dans laquelle un débat sur leur éventuelle intégration n'est et ne sera jamais à l'ordre du jour, parce que la société qatarienne reste fermée aux étrangers et parce que les Maghrébins se considèrent tous de passage, ne souhaitant rester que quelques années, le temps de parfaire une expérience ou d'accumuler quelques économies. Aussi, les Maghrébins religieux et non religieux vivant au Qatar ont tous très vite découvert les immenses et profondes différences culturelles qui existent entre leur pays d'origine et le Maghreb en général d'une part, et le pays d'accueil d'autre part, malgré une langue et une religion communes : rapport au monde extérieur, relations hommes-femmes, musique, gastronomie, malgré les similitudes, les Maghrébins sont bel et bien dans un monde étranger dont les désagréments – absence de divertissements, isolement, codes sociaux différents, etc. – nourrissent une nostalgie profonde.

Il est intéressant de noter que c'est dans les pays du Golfe que les Maghrébins prennent vraiment conscience des grandes différences entre leur région, le Maghreb, et le reste du monde arabe ; qu'ils découvrent la diversité de leur société, son ouverture sur le monde et sa relative tolérance, ainsi que l'importance des liens historiques et culturels de leur pays avec l'Europe en particulier et le monde occidental en général. Nombreux sont ceux qui se demandent avec étonnement comment Bouteflika a pu passer une grande partie de sa traversée du désert dans les pays du Golfe, apportant avec humour toutes sortes de réponses à cette question, soulignant ainsi

survey », *The National*, 10 avril 2013,

www.thenational.ae/news/uae-news/uae-best-place-to-live-or-emulate-says-arab-youth-survey#ixzz2sfdck817.

qu'eux, comptent les jours et les années qu'ils y passent. Bref, au Qatar, les émigrés maghrébins, qui se croyaient aimés et désirés, ont vite vu qu'ils n'étaient ni l'un ni l'autre et, pragmatiques, ils font de leur mieux pendant les quelques années que dure leur exil.

Il faut cependant relativiser l'attrait exercé par le Qatar : les chiffres avancés dans les différents projets (promesses) ne recouvrent qu'une infime partie de la réalité. Dans leur immense majorité, les Maghrébins candidats à l'émigration ne continuent de rêver que d'une destination : l'Europe. Après l'Europe, les pays occidentaux constituent la deuxième destination de choix. Mais ces dernières années est également apparue la Turquie, même si celle-ci est d'abord une destination de transit, et pour lesquels, faute de pouvoir poursuivre le périple vers l'Europe, celle-ci est devenue une destination finale. En effet, de pays d'émigration²⁴ dans les années 1960, la Turquie est devenue un pays d'immigration et de transit, et la ville d'Istanbul est aujourd'hui une plaque tournante de l'immigration internationale. La formidable croissance économique et la promotion de son mode de vie ont séduit, attiré et retenu un grand nombre de migrants des pays voisins, parmi lesquels de plus en plus de Maghrébins, dont la présence a été relevée dès les années 1980, avec l'arrivée de jeunes gens auxquels les conditions économiques et les problèmes aggravants du chômage dans leur pays d'origine ne laissaient guère d'autre choix que l'émigration. Pour ces émigrants, la Turquie n'était pas un premier choix, ni la destination finale, mais la politique turque d'abolition des visas pour les ressortissants des pays de l'Afrique du Nord d'une part, et le renforcement des contrôles au large de l'Espagne et de l'Italie d'autre part ont reporté une partie du flux migratoire en provenance du Maghreb vers la Turquie²⁵. L'établissement de l'espace Schengen en 1995 et la fermeture progressive de l'accès à l'Europe par les voies « traditionnelles » (Espagne, Italie) ont contribué à l'intensification des flux et des

²⁴ Les migrations continues de travailleurs turcs à destination de l'Europe ont commencé avec le premier accord bilatéral signé entre l'Allemagne et la Turquie, en 1961. Au total, environ 3 millions d'immigrés turcs vivent aujourd'hui en Europe. Selon la Banque centrale turque, après deux années de baisse, les transferts de fonds des travailleurs turcs en Europe ont augmenté de 26 % en 2011, passant de 830 millions de dollars en 2010 à 1 milliard en 2011.

²⁵ Jean-François Pérouse, « Transits maghrébins à Istanbul. Trajectoires, profils et stratégies », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 2007 ; Hélène Delos, « Entre Maghreb et Turquie : mobilités et recompositions territoriales », *Revue européenne des migrations internationales* [en ligne], vol. 19 - n°2 | 2003. Ces deux dernières années, les conséquences économiques aggravantes des révolutions du Printemps arabe ont augmenté les flux de migrants clandestins non seulement vers les rives européennes mais aussi vers la Turquie: les arrestations des Tunisiens à la frontière gréco-turque auraient augmenté de 50 % les sept premiers mois de l'année 2011. Selon Deniz Sert, du Centre de recherches sur les migrations de l'université Koç qui se base sur les statistiques de l'armée et cité par *le Figaro*, « Istanbul : gare de triage des migrants vers l'Europe », *Le Figaro*, 03/01/12, <www.lefigaro.fr/international/2012/01/03/01003-20120103ARTFIG00265-istanbul-gare-de-triage-des-migrants-vers-l-europe.php>.

mouvements de transit faisant d'Istanbul une ville de passage, de transit et, de plus en plus, d'installation pour des Maghrébins séduits par les atours de la Turquie tels que vantés dans les feuilletons télévisés turcs qui ont envahi les pays du Maghreb ces dernières années. Si le rêve de l'Europe ne s'est guère atténué, les difficultés d'y accéder et la persistance de la crise économique qui y sévit détournent des Maghrébins vers la Turquie : il est peut-être erroné de conclure qu'« en Algérie aujourd'hui, la Turquie fait plus rêver que la France » ou que « L'eldorado des Algériens, ce n'est plus la France, mais la Turquie »²⁶, mais le fait est que la Turquie exerce par elle-même un attrait que le Qatar n'exerce guère.

De plus, alors qu'il n'y a pas de mariages mixtes entre Qatariens et Maghrébins et que de nombreux couples maghrébins se sont défaits, les conjointes ne supportant pas la vie au Qatar et préférant à l'aisance matérielle la rupture et le retour au pays, le nombre de mariages entre Maghrébins et Turcs est en croissance et l'installation de ces couples en Turquie en nette progression.

Malgré les barrières de la langue, les Maghrébins se sentent plus proches de la Turquie que du Qatar, mais tant que le Qatar offrira les opportunités qui leur sont déniées dans leur pays, les Maghrébins se résoudront à y immigrer pour quelques années. Pour le moment, la conjonction de la persistance de taux de chômage élevés dans les pays du Maghreb et des besoins dans tous les secteurs d'une société qatarienne en plein développement et dépendante des apports de ses immigrants garantit l'augmentation du nombre de Maghrébins au Qatar. Étant donné ces conditions, la communauté maghrébine au Qatar est certes appelée à croître mais les probabilités d'intégration restent extrêmement limitées.

²⁶ Bruno Ulmer « En Algérie, la Turquie fait plus rêver que la France », www.zamanfrance.fr/article/turquie-fait-plus-r-ver-alg-riens-que-france.
